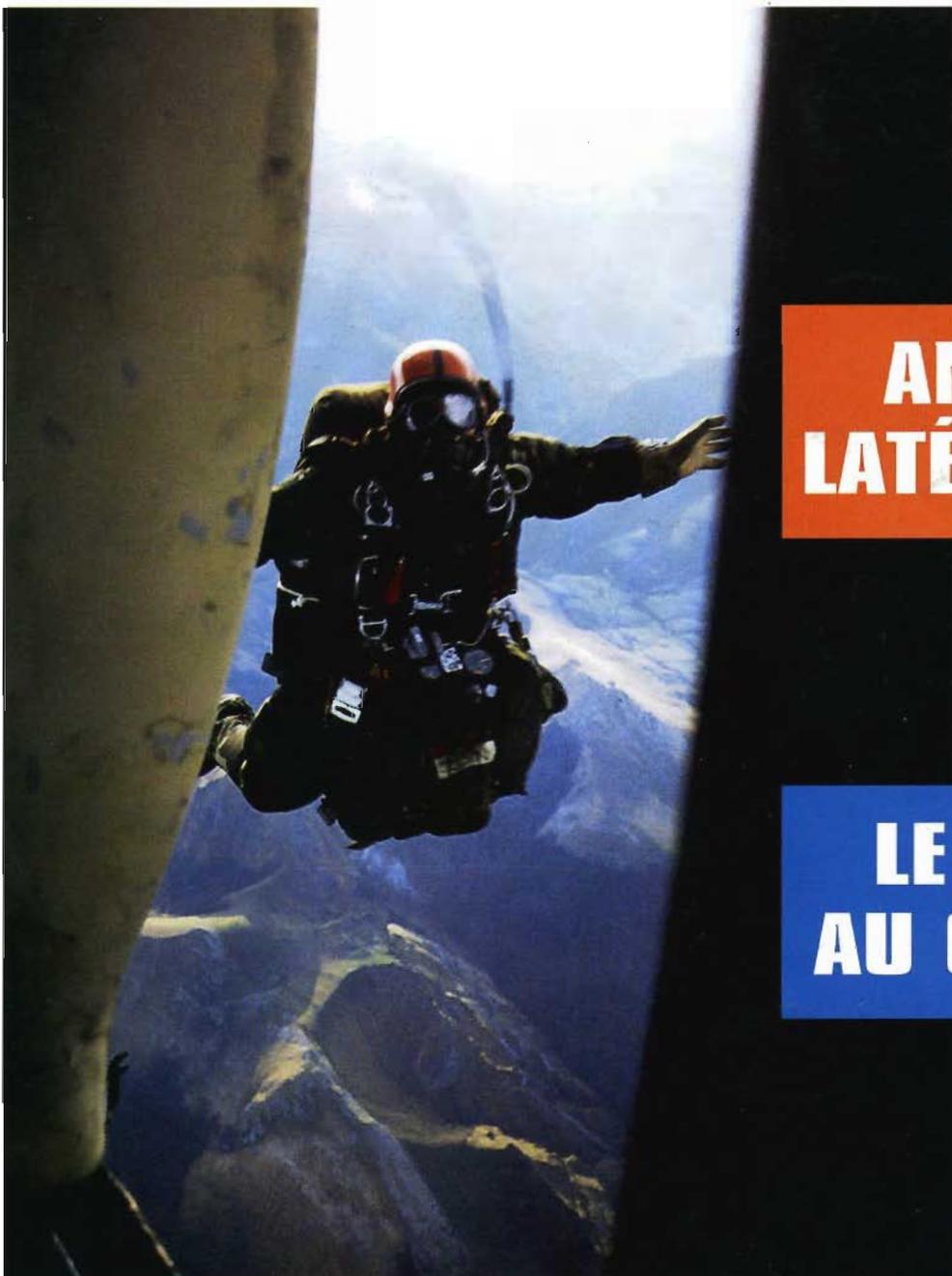


LE JOURNAL

L'Autan

JOURNAL INTERNE DE L'ÉTABLISSEMENT DE TOULOUSE - DIRECTION DES ARMEMENTS TERRESTRES - N° 40 OCTOBRE 1993



**ANNÉE
LATÉCOËRE**

**LE CAP
AU GALUP**



L'époque contemporaine est placée sous le signe du changement et de la mouvance. Sur le plan international chaque jour nous apporte son lot d'événements "extraordinaires" au sens premier du mot : hier le mur de Berlin, aujourd'hui l'auto-destruction de la Yougoslavie et la reconnaissance mutuelle d'Israël et de la Palestine, demain ? Les équilibres

précaires hérités de la dernière guerre s'écroulent ; les diplomates, les politiques, les forces armées, doivent en permanence réinventer de nouvelles règles du jeu, avec plus ou moins de bonheur, tant les cadres de réflexion habituels sont perturbés.

Quelle importance, me direz-vous, pour le CAP, si loin de ces tourmentes qui le dépassent ? Peut-être, mais les retombées indirectes risquent de nous atteindre très vite, simplement par le fait qu'à l'occasion de ces changements la nation modifie la doctrine d'emploi de ses forces, et accorde à ses impératifs de défense une part de plus en plus faible de son Produit Intérieur Brut, le fameux PIB, plus prosaïquement le gâteau à se partager.

Il va donc falloir, nous aussi, nous adapter à un environnement fluctuant et incertain. Les qualités inhérentes à un petit établissement, souplesse, réactivité, économie de moyens obtenue par la polyvalence et la disponibilité de tous, alliées à une démonstration permanente de ses compétences, sont certainement un facteur de succès.

Cependant, au retour de ces vacances qui furent, je l'espère, excellentes, je vous propose de mettre en pratique une qualité supplémentaire, cultivée avec sagesse par nos bons amis anglais : le flegme, ou la sérénité des vieilles troupes, qui en ont vu bien d'autres !

Michel Gastarriet

SOMMAIRE

- p 2 Editio.

ZOOM

- p 3 Les brèves :
- p 4 1994, début d'un nouveau régime pour la DAT

REGARDS

- p 7 Il y a Trigat et Trigat

CONTACT

- p 8 Un voyageur de marque
- p 10 "Le journal" et ses lecteurs

EVENEMENTS

- p 11 Gais et contents
- p 12-13 Merci d'être venus.
- p 14 La mémoire du cœur
- p 15 Du côté des OPS

MAGAZINE

- p 16-17 La DAT au clair de lune
- p 18-19 Premiers sauts de ballons
- p 20-21 Moissons du ciel



- p 22 Le CAP y était



- p 23 Le CAP au Galup

LOISIRS

- p 24 Cercle des amitiés
- p 25 Olympiades CAP

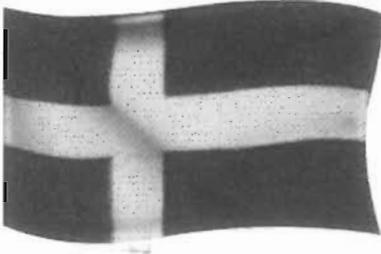


- p 26 Garona XX junius 1993

CARNET

- p 35 Carnet.

BONUS, C'EST PARTI !



C'est en Suède, le 5 octobre, que le Directeur des Armements Terrestres a assisté à la signature entre FMV (services officiels suédois) et Bofors (industriel) du contrat pour le programme BONUS (obus de 155 antichar à effet dirigé).

Première concrétisation d'une coopération franco-suédoise dans l'armement terrestre, ce contrat est le point de départ d'un

développement en commun d'un système d'arme par la France et la Suède. Côté français, les industriels concernés sont Giat Industries et Intertechnique.

La France, qui a donné son accord début septembre au lancement de ce programme en coopération, espère bien voir là le germe à d'autres échanges ... ■

DU RENFORT POUR LE LECLERC

L'équipe de programme du Leclerc s'étoffe avec l'arrivée de Vincent Imbert depuis le 1er septembre. Il traitera de la fonction "communication" du Leclerc et suivra les affaires concernant l'export.

Ancien de la DAT, puisque ex-Directeur du programme PR4G puis RITA, il était précédemment le correspondant de la DAT au Cabinet du Délégué. ■



INAUGURATION DU CENTRE DE PERCEPTION LECLERC

En décembre, l'inauguration du Centre de Perception Leclerc à Carpiagne (à côté de Marseille), marquera la mise en service officielle du système Leclerc dans l'Armée de Terre.

En présence des commissions de la Défense nationale, de représentants de la DGA, de l'Armée de Terre et d'industriels, et peut-être du Ministre, ce sera aussi l'occasion de présenter le système Leclerc à certaines délégations étrangères. ■

JOURNÉE INTERNATIONALE DE ROBOTIQUE À L'ETAS

Le 29 septembre 1993, l'ETAS recevait des délégations américaine, britannique et allemande pour leur exposer la politique de la DAT, très innovante dans le domaine de la robotique.

A cette occasion plusieurs robots terrestres mobiles ont été présentés.

Cette manifestation confirme la position dominante de l'ETAS en matière de robotique au niveau international. ■



KOUROU EN BERRY

Cette année 300 jeunes venus de toute la France, et même de quelques pays étrangers, se sont réunis à Bourges à l'initiative de l'Association Nationale des Sciences et Techniques de la Jeunesse pour tirer des fusées expérimentales. La ville mettait des locaux à leur disposition, l'ETBS prêtait son polygone de tir et son infrastructure, le CNES assurait la coordination.

L'opération s'est déroulée sur 6 jours : 3 pour la qualification des engins et 3 pour les tirs. En tout, près de 300 fusées ont été lancées, les plus petites à 50 mètres de hauteur, les plus grandes à 5 000 mètres, le tout dans une ambiance dynamique et passionnée. Il n'était pas rare en effet de retrouver les équipes apporter, à 2h du matin, les dernières modifications à leur prototypes. Il semble que l'accueil ait été apprécié car on parle déjà de la préparation de la campagne 94 qui devrait avoir lieu à ... Bourges. ■

CONVEX

Comme son nom ne l'indique pas, CONVEX est un supercalculateur dont l'arrivée vient d'être fêtée à l'ETAS, le 16 septembre, entouré de nombreuses personnalités, élus locaux, militaires, journalistes et industriels.

CONVEX est capable de réaliser en moins de 2mn des calculs de structure qui nécessitaient 3 h il y a encore quelques temps.

CONVEX apportera à l'ETAS une aide significative dans les domaines de la simulation numérique, phénomènes vibratoires, signatures magnétiques, furtivité, dynamique du véhicule, ... et réalité virtuelle. ■



1994, début d'un nouveau régime pour la DAT

La gestion financière de la DAT passe du compte de commerce au régime budgétaire. Nous devons donc mettre au point de nouvelles procédures de gestion, et surtout changer nombre de nos réflexes de travail quotidien.

Le compte de commerce avait certes ses avantages. Mais inutile de les regretter ; le régime budgétaire a aussi les siens !

C'est vrai, nous ne tenions pas à changer nos habitudes. Mais, puisque c'est maintenant décidé, tâchons surtout de comprendre quels changements cela

entraîne et de les envisager positivement.

Notre ancien système, le compte de commerce, était bien adapté aux tâches industrielles du Giat. Souple, le compte de commerce fonctionne comme le compte en banque familial : d'une part il reçoit l'argent provenant des commandes de matériels des Etats-Majors, et d'autre part il permet d'employer ces ressources principalement pour financer les études et la préparation de l'avenir, acheter aux industriels les équipements nécessaires aux armées, mais aussi pour le paiement de dépenses courantes de la DAT, pour rémunérer ses personnels, et enfin pour investir notamment en moyens de mesures et d'essais.

Incitatif, il exige un équilibre global permanent des recettes et des dépenses, exactement comme le fait un commerçant ou un industriel, d'où une meilleure utilisation des moyens matériels et humains, qui doivent s'adapter aux ressources que l'on a pu obtenir des "clients". Mais la DAT n'a plus d'activités industrielles. Il fallait donc adopter un système qui soit

cohérent avec celui des autres services étatiques et qui facilite le contrôle financier effectué par les autorités de tutelle, nos crédits de fonctionnement n'étant plus liés aux commandes des Etats-Majors, mais étant fixés chaque année par les services du budget.

RÉGIME BUDGÉTAIRE OU BOÎTES DE LA MÉNAGÈRE

Du temps où il n'y avait ni compte en banque, ni carte bleue, nos grand-mères avaient l'habitude de ranger, dans des boîtes ou des enveloppes, les sommes réservées à chaque type de dépense familiale. Le futur régime de budget général est analogue à ces "boîtes de la ménagère" : des crédits sont alloués à la DAT, pour effectuer les commandes à l'industrie par grands types de matériels correspondants; d'autres crédits sont destinés à son fonctionnement : salaires et charges sociales d'une part, frais de fonctionnement d'autre part. Ces crédits doivent rester exclusivement consacrés à leur destination

initiale. Un transfert de boîte à boîte est quasiment impossible et nécessite une autorisation du ministère des Finances, difficile à obtenir. C'est la grande différence avec le compte de commerce, qui permettait de globaliser (mettre dans une seule "boîte") les "autorisations de programme" (en quelque sorte des prêts sur les années futures) et les crédits de paiement (sommes prévues aux dépenses annuelles du budget de l'Etat) ;

conséquence : on ne pourra plus dépasser le montant alloué pour un type de dépense, même si l'on diminue les dépenses d'un autre type.

Autre changement de taille : il ne sera plus possible de reporter d'une année sur l'autre les crédits de fonctionnement non utilisés. Enfin, cette attribution des crédits par "petits paquets"

entraîne un contrôle sur chacun d'entre eux, et donc des enveloppes de crédits en général plus faibles.

UNE MEILLEURE COMPÉTITIVITÉ

Il est clair que le nouveau système est moins souple que le précédent. En contrepartie, nous allons y trouver plusieurs avantages. En premier lieu, nous y gagnerons en compétitivité. En effet, le coût du fonctionnement et des charges de personnels de la DAT étant désormais assuré par une dotation budgétaire, lorsqu'un client éventuel du ministère de la Défense, voire de l'Etat, nous demandera une prestation, nous ne lui facturerons pas ces dépenses, déjà couvertes par le

budget général. Nous ne lui demanderons plus que le remboursement des commandes faites à des industriels et prestataires de services, de fournitures spécifiques de l'affaire qui nous est confiée. Nous serons donc plus compétitifs vis-à-vis des clients étatiques. Lorsque nous passons, en compte de commerce, des marchés aux industriels ils comportaient des crédits destinés à financer les essais, sommes qui nous étaient ensuite

ailleurs inciter les industriels à essayer leurs matériels dans nos centres d'essais, et donc à améliorer le plan de charge de ces derniers.

PLUS D'AUTONOMIE ET DE RESPONSABILISATION POUR CHACUN

Un autre avantage important résulte paradoxalement de la séparation des crédits en petites "boîtes étanches"

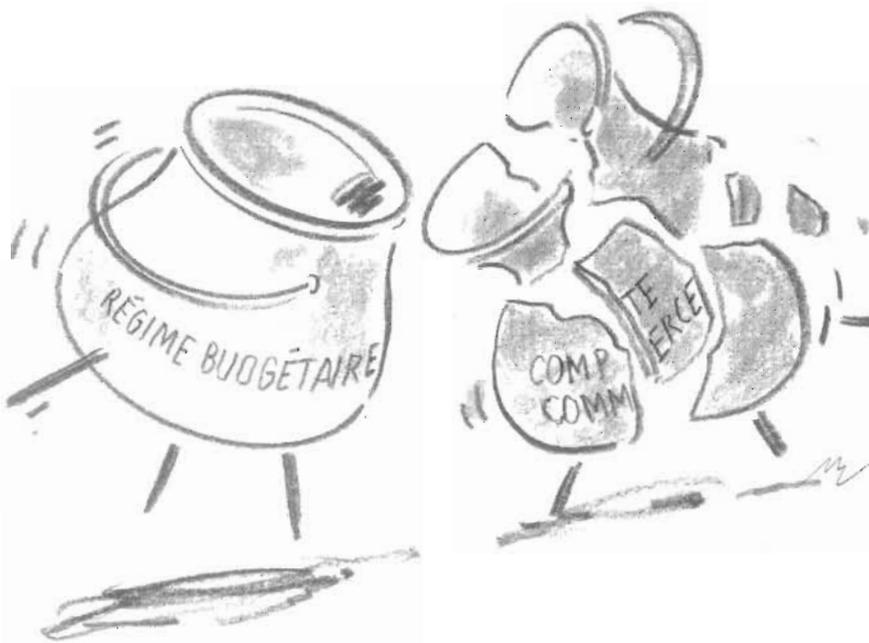
entre elles. Puisque chaque "boîte" est indépendante des autres boîtes, il n'est plus nécessaire de tenir une comptabilité analytique complexe, qui englobe toutes les dépenses. Il suffit d'une comptabilité et d'une gestion "boîte par boîte". La comptabilité et la gestion sont ainsi simplifiées. Désormais, il suffira d'applications simples sur micro-ordinateur pour gérer les dépenses "boîte par boîte" et faire quelques synthèses simples. Cela donnera une plus large auto-

nomie et une responsabilisation plus grande aux utilisateurs.

Résultat : la gestion ne sera plus l'affaire des seuls comptables et des informaticiens, mais l'affaire de tous : elle sera accessible à tout utilisateur sur son micro, et la même information sera envoyée à tous ceux qu'elle concerne par le réseau de messagerie; l'information circulera mieux, sans les contraintes imposées par les gros systèmes intégrés et les grosses bases de données informatiques.

UTILISER AU MIEUX NOS MOYENS

En compte de commerce, il fallait équilibrer notre budget et adapter nos dépenses, c'est-à-dire nos moyens, aux



redonnées en partie, si les essais étaient effectués dans les établissements de la DAT, mais qui étaient aussi majorées de la marge allouée à l'industriel. Or, le coût de ces essais à l'ETAS ou à l'ETBS est limité aux achats spécifiques nécessaires pour mener l'essai, et aux coûts propres (matériels et personnels) de l'industriel. Par contre, on ne fait pas payer à l'industriel la main-d'œuvre et les frais de fonctionnement de nos centres. Ce mode de facturation est plus avantageux pour l'Etat, puisqu'on ne paiera plus la marge de l'industriel sur ces sommes, et il devrait par

commandes que nous pouvions obtenir de nos clients. En régime budgétaire, on nous donne en début d'année les montants des crédits de paiement dont nous disposerons dans chaque "boîte", c'est-à-dire qu'on nous fixe les moyens dont nous pourrions disposer pendant l'année (par exemple, on nous donne un volume d'effectifs et une masse salariale, sans préjuger de son emploi). Le problème en régime budgétaire n'est donc plus la réalisation d'un équilibre comptable, mais l'optimisation de l'emploi des moyens qui nous sont alloués. Il est donc essentiel de prévoir et de planifier l'utilisation de nos moyens, puis de vérifier que l'utilisation réelle est conforme à la prévision, et si elle s'en écarte, de prévoir en temps voulu les correctifs nécessaires. Nous devons donc apprendre à mieux faire des prévisions et des devis ; mais par la suite, il n'est plus nécessaire de

tenir une comptabilité analytique ; il suffira de mesurer de façon indépendante chacun des composants du devis, le plus près possible des utilisateurs et le plus vite possible, pour être capable de réagir en cas de dérive.

Inutile, par exemple, de mesurer en francs le coût de la main-d'œuvre : il suffira de vérifier si le nombre de demi-journées de main d'œuvre réellement utilisées et le niveau des personnels correspondants sont bien conformes au devis. Les outils mis en place seront très simples, adaptés à l'utilisateur qui aura participé à leur élaboration, disponibles sur son micro, et adaptables par lui-même à la plupart des situations. Ces outils de gestion seront réalisés pour les services opérationnels, qui seront alors responsables de leur propre gestion.

Pourrions-nous avoir, comme en compte de commerce, des clients extérieurs au ministère de la Défense ? S'il s'agit de clients étatiques, notamment des ministères, qui seraient prêts à payer une partie ou la totalité des dépenses, il sera possible de transférer des crédits d'un organisme à l'autre par des mécanismes, certes longs mais bien définis, soit de "cession", soit "d'atténuation des dépenses". Ces procédures permettront à la DAT de recevoir des commandes sur des crédits budgétaires gérés par d'autres directions de la DGA.



Autre cas de figure : des essais ne correspondant pas à des marchés d'Etat mais à des exportations ou à des travaux de diversification pour des industriels.

NOUS POURRONS CEPENDANT AVOIR DES CLIENTS "EXTÉRIEURS"

La facturation à de tels clients, très simple en compte de commerce, sera également possible en régime budgétaire par la création d'un "fonds de concours", sorte de compte en banque provisoire et spécifique de l'affaire, sur lequel on pourra ensuite affecter des dépenses de fonctionnement. Cette procédure prendra deux à trois mois, en raison de l'intervention du Ministère des Finances dans chaque procédure. Le montant de ce

type de facturation de services viendra ensuite s'ajouter aux crédits de fonctionnement de la DAT.

CESSONS DONC D'ÊTRE INQUIETS

Certes, le régime de budget général est moins souple que le compte de commerce, et il nous imposera sans doute une certaine réduction de nos crédits de fonctionnement. Mais ces économies pourront être faites sans trop de difficultés, ne serait-ce que grâce à la simplification des méthodes de gestion et à la diminution des coûts

informatiques correspondants. Cette simplification des procédures, l'adaptation des programmes et des données à chaque utilisateur sur son micro-ordinateur, et la mise en commun des informations, grâce notamment au réseau et à la messagerie, apporteront aux responsables des affaires

une plus large autonomie et une responsabilisation plus grande.

Par ailleurs, les frais de personnels et le coût de fonctionnement de la DAT étant financés par le budget, les facturations aux clients étatiques et aux industriels titulaires de marchés d'Etat seront faibles, car limitées aux achats externes spécifiques de la prestation. Nos établissements, et notamment les centres d'essais et le CFAT, y gagneront en compétitivité et donc sur le plan de leur charge. ■

**Jean-Pierre
Malardel**
*Adjoint au
Directeur*



Le terme **Trigat est connu. Mais quel est son sens exact ? Si, à l'origine, Trigat désigne les contrats de développement des missiles antichars de troisième génération, aujourd'hui, un nouveau PC de tir porte également ce nom.**

Le "Tripartite Groupe Antitank" qui a donné naissance aux contrats de développement de missiles antichars de troisième génération moyenne portée (2 000 m) et longue portée (4 500 m), leur a aussi donné son nom en version abrégée : Trigat.

Ces contrats sont financés par la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Les missiles en question sont destinés à remplacer à terme les missiles Milan et Hot.

Le développement et la maîtrise d'œuvre de l'antichar de troisième génération longue portée (dont les premiers essais de développement ont lieu à Larkhill, en Grande-Bretagne) sont assurés par BAE (Royaume-Uni) et, pour l'antichar moyenne portée, par l'Aérospatiale. Ce dernier étant intégré sur le site de l'Aérospatiale de Bourges, c'est l'ETBS qui a été choisi pour les essais de mise au point.

Compte tenu des exigences en matière de précision de mesures, une position de tir répondant aux besoins d'essai de l'industriel a été construite sur le site de LTE, où furent conservées les lignes de tir Hot et Milan pour la poursuite de leurs propres programmes d'amélioration.

Baptisé Trigat, terme simple et connu de tous les étrangers, le nouveau PC de tir est situé à 135 m à droite de la ligne LTE. Ses équipements (salle climatisée, ordinateur, vidéo, téléphone, télécopieur, photocopieuse,



Vue aérienne de la position TRIGAT.

Il y a ... **TRIGAT et TRIGAT**

lignes de mesures précâblées) ont conduit les directeurs d'essais à y établir leur deuxième bureau. Français et Allemands, officiels et industriels, y travaillent ensemble.

TRIGAT : LA FOURMILIÈRE

A Trigat, on tire peu : un missile ou deux par mois, guère plus de 10 secondes de vol, parfois seulement 1 ou 2 secondes. Pourtant, il y règne une activité constante, surtout après le tir, pour le dépouillement des informations dirigées par le système Stratagem (Système Temps Réel d'Acquisition de Traitement Automatique et de Gestion d'Essais de Missiles) et pour la lecture des informations télémesurées. Trois semaines plus tard, le gabarit de tir de la campagne suivante est inscrit sur les plannings et Trigat doit être prêt sans que le site ait pu être fermé. Une aubaine pour le Service Communication qui peut y prévoir des visites sans regarder les calendriers d'essais ! En effet, le missile dit de troisième génération

excite la curiosité. En voici une rapide description : d'aspect extérieur, on pourrait le confondre avec son petit frère le missile ERYX (600 m de portée) ; comme lui, il est agile, mais il est dépourvu de fil de guidage ; il se guide de lui-même dans un faisceau laser émis par le poste de tir ; la trajectographie est fournie en temps réel par trois traceurs infrarouges minilirs ; un dispositif d'arrêt de poussée (type "homme mort") permet de stopper le vol en cas de trajectoire défectueuse. Autre dispositif de sécurité, la gendarmerie de l'établissement assure la surveillance des nombreux visiteurs français et étrangers.

Pour le mois de septembre, l'événement à Trigat est l'intégration d'un tireur dans les essais de mise au point. L'histoire continue...

Michel Dreyfus ■

*Chef du
Département
Missiles/Roquettes
à l'ETBS*



Un voyageur de marque



Pierre Gonzalez (à gauche) et Jean-Marie Barbazan, le directeur de programme Leclerc EAU aux Emirats pendant la campagne d'août 93.

Un nouveau métier est né à l'ETAS au Centre Technique Mobilité : depuis maintenant un an, Pierre Gonzalez a rejoint l'équipe SB (véhicules blindés) de Vincent Lavenet, comme ingénieur de marque Leclerc Export. Explications...

Pouvez-vous nous donner des précisions sur vos fonctions ?

La fonction a été créée en mai 1992, en même temps qu'était désigné un directeur de Programme Leclerc EAU, soit un an avant la signature du contrat d'exportation Leclerc avec les Emirats Arabes Unis (EAU). Les clients ont demandé à l'Etat français de se porter garant de ce contrat emporté par Giat Industries. L'Etat français apporte sa caution et la DGA, par l'intermédiaire de la DAT, met en place une équipe chargée de contrô-

ler la bonne exécution du contrat. L'équipe assure l'interface avec les autres programmes concernés (munitions, radio...). L'ingénieur de marque Leclerc Export met en place les différents éléments de l'équipe et fait la synthèse de tous les aspects techniques.

L'équipe de marque comprendra une dizaine de personnes : des ingénieurs et techniciens de l'ETBS, de la SEFT, de l'ETAS, et de la société Armement Services.

Rappelons que les Emirats ont commandé 388 chars de combat dont 2 chars d'instruction et 46 dépanneurs. Il faut, bien évidemment, mettre en place des moyens de formation, une logistique appropriée, un suivi des matériels et des munitions.

En ce qui concerne le projet Leclerc Suède, en phase de négociation, le travail à réaliser est déjà assez lourd : suivi de l'offre technique, suivi des essais clients, dialogue avec les services étatiques suédois.

Quel est le rôle de l'ingénieur de marque Leclerc Export ?

L'ingénieur de marque Leclerc Export vérifie que le projet technique de Giat Industries est à même de satisfaire le besoin du client. Il doit suivre dans le détail l'élaboration de l'offre technique et sa négociation, la spécification des produits, le développement et la validation des définitions, la maîtrise des configurations produites. Avec l'industriel, il doit exploiter les faits techniques qui peuvent apparaître à l'emploi chez le client. Son rôle consiste à animer une équipe sur différents sites avec pour objectif principal de satisfaire les engagements que l'industriel a pris, de savoir en temps réel si c'est faisable de façon à ce que l'Etat français puisse jouer son rôle de garant.

A votre connaissance, existe-t-il d'autres ingénieurs de marque export à la DAT ?

Je n'en connais pas. A la DGA en général et à la DAT en particulier, je crois que l'ingénieur de marque d'un produit national suit aussi son produit quand il est exporté. L'importance des projets d'exportation du Leclerc nécessite des moyens particuliers. Et puis, les émiratis ont demandé la mise en place d'une direction de Programme dédiée à leur projet.

Quelles sont vos relations avec une société comme Giat Industries ?

En mai 1992, l'équipe s'est mise en place en douceur. J'ai fait un passage au Giat, puis Giat Industries à Toulouse, de 1985 à 1992. Je connais assez bien les méthodes de travail de cet industriel. Il y a un très bon esprit



Pierre Gonzalez.

au sein de l'équipe DAT. Avec la société Giat Industries, les rapports sont excellents. Nous nous réunissons régulièrement afin de faire le point sur

les différents problèmes qui peuvent se présenter et faire avancer les solutions. Les rôles de chacun sont bien définis. J'observe une attitude ouverte et transparente de l'industriel, indispensable à un contrôle de programme efficace.

Voyagez-vous beaucoup ?

Ma fonction m'amène à faire de nombreuses missions à l'étranger. Les essais à l'extérieur sont parfois longs : en 1992, un mois aux Emirats Arabes Unis ; en 1993, quatre mois en Suède et un mois aux Emirats Arabes Unis. Dans ces longues périodes, j'apprécie tout particulièrement l'aide apportée par les personnels du programme national.

Comment trouvez-vous la vie à Angers ?

Agréable. La région est superbe. Il y a toujours quelque chose à visiter. A

l'ETAS j'ai dû m'adapter à un monde qui m'était bien nouveau. Mais les gens ici sont accueillants et l'équipe à laquelle j'ai été intégré (SB) m'a facilité l'apprentissage de mon nouveau métier et la prise en charge de ma mission.

Un mot encore sur votre parcours professionnel ?

Né en Algérie, installé dans l'Yonne, je suis sorti de l'école des IETA d'Arcueil en 1979 (promo 76). De 1979 à 1985, on me confie le laboratoire électronique, puis le département chaîne de mesures à l'ETBS où je travaille avec une excellente équipe à la conception et la réalisation de méthodes et moyens de mesures dans le domaine de la métrologie balistique.

Je rejoins l'ATE à Toulouse (Giat) en 1985, pour devenir le responsable des méthodes électroniques, puis du bureau d'études d'électronique. En 1990, au mois de juin l'ATE devient Giat Industries. J'y suis détaché jusqu'au mois de mai 1992. Je dirige alors le développement et la mise en production de nombreux équipements électroniques, et je suis "homme produit" du centre pour la première tranche de production du Leclerc. Ensuite l'ETAS. ■

Propos recueillis par Alain Panneau. ETAS.



Dans le désert émirati.

RAID DANS LA FOURNAISE

La petite meute des 4x4 est lancée à la poursuite du char Leclerc qui file, superbe dans sa robe sable, glisse de dune en dune, sans déranger les dromadaires. Pour lui, cela semble si facile ! Le Directeur de Programme semble satisfait.

43 °C. Notre pilote arrache le Toyota Landruiser au sable qui s'ouvre sous les roues des véhicules piégés l'un après l'autre.

45 °C. Une pause. Les véhicules qui ont décroché vont pouvoir rejoindre le convoi. Le colonel André attrape un sandwich dans la "coolbox" mise en désordre. Les dattes rondes et ambrées sont délicieuses. Le thé un peu rouge, est servi bien chaud dans de grands verres.

Le désert offre une grande variété de paysages : morne étendue de sable blanc, puis petites dunes rondes tachetées d'herbe à chameaux, grandes dunes blondes finement sculptées par le vent, grands cirques de sable rouge enserrant des lacs de croûte aux reflets verts et blancs, les oasis, ... et puis, la montagne!

47 °C. Dans l'oued rocailleux, le char est maintenant seul sur les rochers brûlants. Un chapeau insolite abrite la barbe style "Paris-Dakar" d'un vieux baroudeur de GIAT Industries qui, malgré la chaleur, songe encore à quelque malice pour "La Gazette des Essais".

38 °C. Sur les lits de camp les hommes profitent du calme qui vient enfin de tomber sur le campement. Dormir. Dans cinq heures, le jour se lève. Demain, c'est la fin du raid. L'autoroute bordée d'arbres verts nous ramènera à Abu Dhabi et ses richesses : pelouses bien vertes, jardins ombragés, boutiques animées. Et l'hôtel, la douche qui n'est encore qu'un rêve, la piscine réfrigérée à 35 °C, un grand verre de "Lime Water" glacé. ■

Pierre Gonzalez

“Le Journal” et ses lecteurs

La nouvelle formule, unifiée, du Journal de la DAT s'installe progressivement. Pour en savoir plus sur sa perception, une étude de lectorat a été conduite, juste avant l'été. Le Journal remercie tous ceux qui ont bien voulu s'exprimer à cette occasion.

Lorsque “Le Journal” parvient à ses destinataires, il est lu, ou au moins parcouru, par 90 % d'entre eux. Bien sûr, ce score plutôt flatteur recouvre des habitudes de lecture très diverses, du numéro emporté à la maison pour y être lu avec la famille, jusqu'à la lecture en diagonale. De grandes tendances se dégagent néanmoins de l'étude.

Tout d'abord, la formule actuelle semble avoir fait ses preuves, et ne fait pas regretter les anciennes (il en existait une par établissement sauf pour “Rive de Seine”). Malgré sa nouvelle sobriété, la présentation est jugée soignée, facile à lire et moderne. Le fond est, quant à lui, estimé plus professionnel, plus structuré et plus “pointu”. La nouvelle formule l'emporte finalement par 59 % contre 10 % à l'ancienne, malgré un fort taux de “sans opinion” qui montre qu'elle peut encore être améliorée. Toutefois, certains principes de base sont encore mal perçus, comme par exemple la distinction entre les pages communes à toutes les éditions et celles spécifiques à l'établissement. Si les deux tiers des personnes interrogées savent que les autres établisse-

ments de la DAT ont aussi des journaux internes, leurs contenus respectifs sont mal connus. Seul un faible pourcentage de lecteurs sait ainsi qu'une partie des articles est commune à l'ensemble des éditions du Journal, caractéristique alors largement approuvée et considérée comme un “plus”. Le fait de

proximité : le carnet, la vie de l'établissement, les loisirs et l'éditorial sont les rubriques lues en priorité. Viennent ensuite les articles techniques, largement appréciés s'ils vulgarisent bien le sujet, puis le reste du journal lu surtout en fonction des accroches (photo, dessin, titre...) et de l'intérêt spécifique porté au thème évoqué. En bref, “Le Journal” est généralement bien accueilli (avec une mention spéciale à Toulouse, qui emporte la palme du lectorat le plus attentif - même s'il semble avoir besoin d'encore un peu de temps pour être bien “installé” dans les esprits et jouer à plein son rôle de trait d'union à l'intérieur des établissements et entre eux.

Vos journaux vivent grâce à vos contributions, alors n'hésitez pas à contacter leur rédacteur en chef respectif si vous avez des idées d'articles, ou si vous souhaitez vous exprimer...

Pour mémoire : Fleury Lepot pour *l'Autan* (CAP); Jean-Paul Fabreguettes pour *Issy le Fort* (SEFT); Laurent Charrault pour *Synthèse* (ETAS); Michel Dufour pour *Zéro Nord* (ETBS); Anne Tête et Jean-Pierre Degrave pour *Rive de Seine* (ECAT et BPFA-BTP).



mieux connaître les autres établissements et de mieux se faire connaître d'eux semble apprécié. Le thème des articles et leur traitement restent toutefois les critères majeurs de lecture, comme souvent dans la presse généraliste. L'intérêt se porte en premier sur l'information de

Gais et contents

Nous ne revenions pas de Longchamp mais du boulevard de Strasbourg.

Par cette splendide matinée du 14 juillet nous avons vu défiler l'armée française et décorer nos Directeur et Sous-Directeur. Respectivement, l'ICA Michel Gastarriet fut fait chevalier de la légion d'honneur et l'ICA Christian Lubrano promu au grade d'officier dans l'ordre national du mérite.

C'est le Général Raymond Germanos commandant la 11e Division Parachutiste qui décora notre tandem directionnel. Ainsi que l'attestent les photos, si on les examine d'un peu près, une incontestable convivialité, j'allais écrire complicité, se dégage de ces documents malgré la solennité de la chose.

La convivialité nous l'avons retrouvée lors du vin d'honneur que nos promus ont offert à l'ensemble du personnel à quelque temps de là. Couplet d'intro-



La Gloire de mon Directeur et de mon sous-directeur



duction par Philippe Coiffet, adjoint militaire et colonel de son état. A la suite de la dite introduction il n'était plus possible d'ignorer l'histoire de la

création de ces deux ordres nationaux. L'empereur et le capitaine Coignet (1) ont dû frémir d'aise dans leurs tombeaux, à l'évocation du premier, et le Général de Gaulle à celui du second.

Le punch était réussi, les petits fours abondants et délicieux et la compagnie agréable et détendue. Bien sûr, quelques uns d'entre nous louchaient bien d'envie vers ces belles décorations, mais c'est ainsi. La loi universelle qui dit "vous serez récompensés en la personne de vos chefs" s'applique sous toutes les latitudes. Soyons donc heureux, félicitons très sincèrement une fois encore nos décorés et remercions les de nous avoir si aimablement fait participer à leur bonheur. ■

Fleury Lepot

(1) Premier décoré de la Légion d'honneur



Après l'effort, le reconfort



Bernard Raud
en communicant

Après les temps forts de la fin du second trimestre les visites se sont quelque peu calmées, mais les esprits sont restés en effervescence, attendant des réponses aux questions posées.

Tout en essayant de se dégager de la pression des événements nous avons repris le rythme habituel, qui pour être moins "staccato" n'en est pas moins "allegro". Pas de problème, les CAPétiens en bons toulousains connaissent la musique et savent faire face aux situations.

LES ADJOINTS COMMUNICATIONS

Dans l'ensemble des Etablissements de la DGA un réseau de responsables communication a été organisé depuis quelques années. Celui de la DAT, particulièrement bien tissé et cohérent se réunit régulièrement pour traiter des aspects généraux des messages à faire passer et des actions à entreprendre

pour vous faire vivre de plus près notre grande "boutique" et vous faire connaître le plus vite et le plus fidèlement possible les grandes options sur l'avenir. Cet état d'esprit suppose une grande transparence et un esprit de concertation développé : seul comportement responsable de nos jours. D'ailleurs chacun a pu vérifier, lors des dernières grandes visites, le bien fondé de cette affirmation. Donc, à la demande de Philippe Bensussan, chef du Cabinet DAT et adjoint communication de Jean Benoît Ramé, Directeur des Armements Terrestres, le petit monde de la "comm" s'est réuni au CAP à la mi-juin. Le peu de temps disponible a été consacré au site d'essais aériens où, par bonheur, une campagne se déroulait dans les meilleures conditions possibles. Tous ont promis de venir nous revoir à la première occasion.



Alexis Parly... illustrant au mac son activité au centre d'essais.

Merci

16 JUIN 1993

LES SCIENTIFIQUES DU CONTINGENT

Par tous les moyens il faut resserrer les liens entre les personnels des établissements de la DGA et de la DAT en particulier. Pas très commode si l'on considère la dispersion de ceux-ci en France. Toutefois, par des actions ponctuelles, des échanges s'organisent. C'est notre visite à l'ETBS, c'est le raid inter-AIA Clermont-Ferrand - Bordeaux. Ce jour-là, c'était la visite de scientifiques du contingent de la DAT St-Cloud conduite par Muriel Fourny de PE. Le bon moyen pour les intéresser était de faire participer leurs collègues du CAP facilitant ainsi les échanges et les comparaisons sur l'intérêt des postes occupés et des techniques développées. Il semble bien que "NOS" scientifiques aient fait quelques envieux eu égard au travail accompli, à la latitude accordée et aux moyens mis à leur disposition. La note de convivialité atteint la faite à "Lou Talhou" où la cuisine toulousaine conquiert les derniers hésitants. Un bon point pour les relations humaines. Il faut essayer de renouveler ce type

d'être venus

d'expérience avec diverses catégories de personnels. Bien sûr c'est coûteux mais il faut savoir ce que l'on veut et se donner les moyens de sa politique.

30 JUIN 1993

LE COMITÉ RICHELIEU

Depuis quelques années la DGA, par le truchement de la DRET, développe une action en profondeur vers les PME et PMI dans le but de leur ouvrir les portes des marchés d'armement et de faciliter les transferts ou échanges de technologies. Jouant le jeu à fond, 75 de ces entreprises françaises se sont réunies en un comité dit "Richelieu" dans le but précisément de promouvoir leur savoir-faire technologique en matière de Défense. Une des dernières réunions du comité s'est tenue à Toulouse et 18 de ces dynamiques dirigeants ont donc rendu visite au CAP qui les accueillait à cette occasion. La plupart d'entre eux étaient de la région toulousaine. Bonne occasion de se faire connaître ou d'augmenter notre crédit en présentant nos diverses activités et nos moyens d'essais. Par bonheur nous avons campagne d'essais aériens et nos visiteurs ont pu assister à la démonstration impeccable de largage d'un VBL. Selon leur mentor, l'ICA Christian Lubrano, nos visiteurs ont été enchantés de leur visite.

21 SEPTEMBRE 1993

VISITE DE D.AT

En cette période de relative incertitude sur le devenir géographique

du CAP, nombre d'entre nous attendaient peut être le "scoop", la révélation ou la confidence. Chou blanc. Le Directeur des Armements Terrestres est descendu, comme chaque année au CAP pour travailler, pas pour faire du sensationnel. Ce n'est pas le genre de la maison. Ce qui est certain c'est que la revue des programmes, des moyens humains et des investissements et la préparation de l'avenir se sont déroulées comme si le CAP devait rester encore cent ans là où il est. L'ICA Michel Gastarriet a souligné dans son introduction la nécessité pour le CAP d'être fixé le plus



Ambiance pas coincée du tout !

rapidement possible, car la situation, si elle devait perdurer quelques mois encore, serait de nature à démoraliser les plus enthousiastes. En conclusion, l'IGA Jean Benoît Ramé a estimé intéressant ce qu'il a vu et entendu. Il a remarqué qu'à chaque visite il découvre quelque chose de nouveau au CAP, signe de dynamisme et de progrès. Il incite le CAP à se faire connaître davantage, tant à l'intérieur de la DGA qu'à l'extérieur. Enfin, pour ce qui concerne le devenir de l'Etablissement, il rappelle que le CAP en tant que tel n'est absolument pas en cause et qu'il n'y a pas lieu de se faire de noeuds au cerveau. Dont acte. Alors, à l'année prochaine monsieur le Directeur ? ■

Avez-vous fait bon voyage ?



La Mémoire du Cœur

Comme chaque année, fidèlement, ils ont pris le chemin du CAP pour retrouver leurs racines professionnelles et renouer avec leurs compagnons.

À la demande quasi générale, l'activité de cohésion prévue cette année était les vols en ULM avec, en prime, la participation, en observateurs, à la campagne d'essais aériens

Ben mon colon, ce beau programme a dû être ramené à la portion congrue (jusqu'à l'heure du déjeuner...!) par suite d'un sort contraire. L'Autan tout d'abord, qu'hypocritement certains chantent pour s'attirer sa mansuétude, entra en convulsions furieuses dans un conflit épique avec le régime d'Ouest. Combat titanesque dans lequel il eut le dessous et les pleurs de toute la déité nous noyèrent dans un déluge apocalyptique au beau milieu de la journée.

TENIR COUTE QUE COUTE

Ensuite, la belle campagne d'essais qui nous était promise et qui fut, une fois encore, reportée aux calendes. C'en est trop, il fallait faire quelque chose ! Alors, devant tant d'adversité, nous fîmes contre mauvaise fortune bon cœur et nous nous employâmes à occuper intelligemment et convivialement le temps ainsi restitué. C'est ainsi que nous pûmes tranquillement visiter les nouvelles installations du CAP, puis

du P3 qui venaient juste d'être achevées, de même que le nouveau P.C qui, dans son aspect, n'a pas grand chose à envier à la nouvelle tour de contrôle de Toulouse Blagnac.

Je ne sais si les coups du sort successifs avaient galvanisé nos anciens, toujours est-il que la troisième mi-temps fut particulièrement joyeuse. Le ténorino Pierre Witteronghel et le ténor Joseph Garcia se taillèrent un beau succès dans leurs morceaux de bravoure respectifs

"femmes que vous êtes jolies" et "la Paloma". Mais alors, quand le couple infernal Carmen et Augustin Péréa attaqua, en duo, son répertoire, ce fut du délire. La diva n'eut pas moins de neuf rappels et le jeune premier s'assura une part significative des applaudissements

Enfin, stupéfaite de tant d'entrain, la pluie s'acheva et, timidement, le soleil réapparut. La plaine de Pogé sourit à nouveau, les grands chênes retrouvèrent leurs ombres et le grand arc-en-ciel qui pavoisait l'horizon éclata en dizaines de modèles réduits qui vinrent habiter pour quelques heures les cœurs de nos anciens réunis. ■

Fleury Lepot



Du côté des OPS

Un fantassin nous quitte, un cavalier nous échoit. De mémoire de vieux para je n'ai pas souvenance d'un précédent.

Le Général de brigade Hervé Gobillard qui fêtera ses 52 ans le 04 novembre 1993 est un cavalier de la plus belle eau étant donné que les temps forts de sa carrière militaire (chef de peloton et chef de corps) il les a vécus sous le bérêt rouge paré de la hongroise de Bercheny du 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes. Rapidité, force, souplesse pourraient être les vocables définissant cette belle unité. Ils pourraient d'ailleurs s'appliquer à la 11^e DP et à la FAR, formations supérieures auxquelles le 1^{er} RHP appartient. La lecture de la biographie du Général Gobillard est édifiante ; c'est le parcours complet (comme on dirait

concours complet, normal pour un cavalier). Après son séjour chez les aéroportés, le lieutenant Gobillard est affecté comme instructeur à l'école de l'arme blindée de cavalerie à Saumur. Par la suite, il effectuera son temps de commandement de capitaine au 1^{er} Régiment de Cuirassiers à la tête d'un escadron de chars AMX 30.

Il marque son ouverture sur le monde extérieur en devenant secrétaire de la commission Armées-Jeunesse. Il devient ensuite aide de camp du Général Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre puis rédacteur au bureau emploi de l'EMAT.

Descendant des hautes sphères de l'esprit, le chef d'escadrons Gobillard retourne (tel Antée qui reprenait ses forces en touchant la terre) au 1^{er} Hussards pour être chef du bureau emploi-instruction. Puis c'est à nouveau l'Etat Major (bureau études), le commandement du 1^{er} RHP déjà cité et retour au bureau études de l'EMAT où il est officier de programme "Leclerc".

Avant de venir prendre le commande-

ment de nos utilisateurs, le Général Gobillard a encore été successivement adjoint "terre" au cabinet militaire du Ministre de la Défense puis sous-chef d'Etat Major de l'Armée de Terre "opérations-logistiques".

Les études, la DGA, les aéroportés, le Général Hervé Gobillard les connaît bien. C'est donc en connaisseur averti qu'il rendra visite au CAP vers la mi-décembre et à qui, par anticipation, nous souhaitons la bienvenue. ■

Fleury Lepot

Source : biographie remise par la 11^e DP.

QUE SONT NOS AMIS DEVENUS

Le Général de Division Raymond Germanos a quitté le commandement de la 11^e DP pour devenir adjoint opérationnel au Général commandant la FAR.

- Le Général de Brigade Jean-Claude Lesquer a quitté la 11^e DP pour prendre le commandement de l'école des troupes aéroportées.
- Le Général de Brigade Paul Urwald a quitté le commandement de l'ETAP pour être adjoint major au Général commandant la FAR.
- Le Colonel Serge Duc a quitté le commandement de la BOMAP pour devenir adjoint au chef du groupement aéroportés de la STAT.
- Le Colonel Gilbert Laurier a pris le commandement de la BOMAP.
- Le Colonel Pierre Crozet a pris le commandement de la Base Aérienne 101 "Lionel de Marnier".
- Le Colonel Jean Plassé a quitté le commandement de la BA 101 pour devenir chef d'Etat Major du COTAM.



La DAT au clair de lune

NOTE

EXPRESS - OBJET : Participation de 8 ingénieurs DAT, à un exercice Franco-Allemand COLIBRI XXX, se déroulant sur la région de Rodez.

MISSION :

Nous fondre dans l'exercice COLIBRI XXX se déroulant en 3 phases :

- 1 - Largage de CRAP puis de masse
- 2 - Saisie de l'aéroport de Rodez et libération d'otages.
- 3 - Hélicoptère et saisie de l'aérodrome de Cassagnes-Bégonnes.



La 7 compagnie

Lundi 07 mai - 09h00 :

Arrivée incognito au CAP du commando DAT regroupant :

- 3 ingénieurs ETBS
- 1 ingénieur ETAS
- 1 ingénieur SEFT
- 3 ingénieurs CAP.

Après un exposé par le CEL Coiffet, sur la 11e DP et l'Armée de Terre Allemande, nous prenons connaissance de notre objectif : nous devons nous fondre dans l'exercice COLIBRI XXX (ça va être dur !).

7 mai - 12h00 :

Avant le corned beef, nous faisons nos réserves à Lou Talhou.

7 mai - 12h30 :

METAMORPHOSE : en moins de temps qu'il n'en faut à Yul Brinner pour se faire la raie au milieu, nous voilà en tenue de combat.

7 mai - 13h00 :

Départ pour Rodez où débute notre mission.

7 mai 15h30 :

Arrivée au PC de COLIBRI XXX : Visite du DIREX (Direction de l'Exercice c'est évident !) avec Briefing sur l'exercice en cours.

7 mai 17h00 :

Départ pour le Causse du Comtal, DZ du largage de masse.

7 mai 18h30 :

Sous un orage magnifique, nous assistons aux largages de masse de 12 C160 perso (800 hommes) et 2 C160 matériel à faible hauteur.

Bien à l'abri dans nos parkas fourrées



Derniers réglages

camouflées nous envions les parachutistes largués sous la pluie battante dans un concert tonitruant de décharges électromagnétiques. Malgré quelques ouvertures de parachutes ventraux de secours les TAP 696-26 français et T 10 allemands se comportent bien sous l'orage.

Leur mission : progresser pendant la nuit vers l'aéroport de Rodez, où demain ils libéreront des gentils otages enlevés par les méchants ennemis qui regretteront d'avoir déplacé tant de monde.

7 mai 20h00 :

Retour au PC, où la fanfare nous attend (oh pardon M. Léotard ! c'est pour vous ça ?) puisque c'est ainsi, nous irons dîner au restaurant voisin.

7 mai 23h00 :

Retour du restaurant ; nous croisons François Léotard pour nous heurter à quelques coupes de champagne que nous buvons avec le Général Lesquer commandant les opérations. Une pensée pour les paras qui dorment au frais dans l'herbe mouillée du Causse. Quant à nous à la guerre comme à la guerre, lit de camp et duvet feront l'affaire après cette dure journée et demain ...!

8 mai 6h00 : Aïe

C'est reparti. Après un brin de toilette et le petit déjeuner, direction l'aéroport de Rodez.

8 mai 8h00 :

Nous investissons les lieux où les parachutistes franco-allemand sont déjà en place. Après une rencontre avec les CRAP, qui nous présentent leurs matériels (TRC 532, gaine, chasuble, équipement de tir...), nous prenons position dans la tour de contrôle.

8 mai 8h30 :

L'action débute par un largage TFH de TRM 2000. Puis les CRAP investissent l'aéroport à grand renfort de pétards. Les hélicoptères CH 53 accouchent de blindés miniatures nommés WIESEL

d'assaut avec débarquement du matériel (Lohr, TRM,...) des sections de Mortier Lourd du 35e RAP.

8 mai 14h30 :

Après un repas réparateur (nous étions très abîmés) nous nous rendons, non pas à l'ennemi, mais à l'aérodrome de Cassagnes-Bégonnes, où doit se dérouler la suite de l'exercice.

8 mai 17h00 précises :

2 alpha-jet de soutien aérien "dératisent" la zone avant l'héliportage des troupes.

à 17h15 :

Pendant que 2 gazelles HOT survolent la zone, 1 CH-53 dépose une trentaine d'hommes et 4 CH-53 débarquent 8 WIESEL chargés de couper les accès à l'aérodrome.

En 30 mn l'action est menée et les otages libérés.

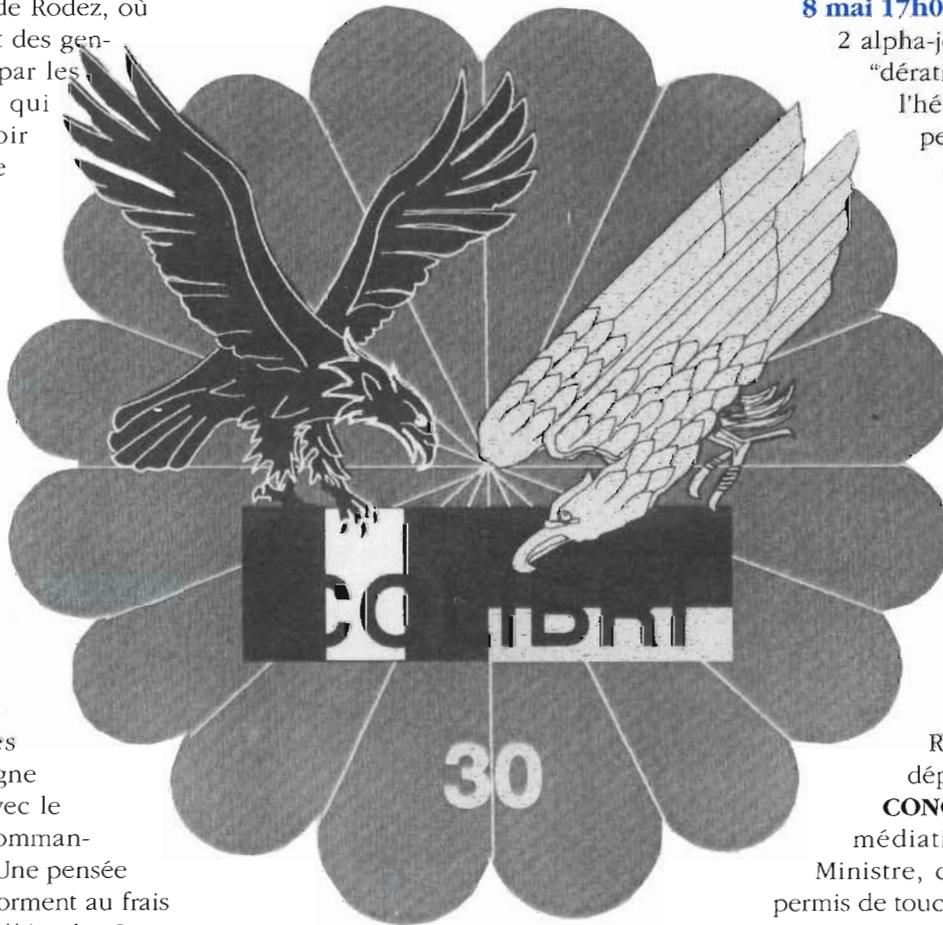
à 19h00 :

Retour au PC Direx et départ.

CONCLUSION : Bien que médiatisé, pour cause de Ministre, cet exercice nous a permis de toucher du doigt certains aspects pratiques concernant les matériels conçus par la DGA et en dotation chez les TAP. Notons l'excellente prise en charge de nos faibles constitutions d'ingénieurs par le CEL COIFFET, et le remarquable accueil qui nous fut réservé par tous les opérationnels rencontrés.

Nous remercions en particulier les Généraux Lesquer et Germanos, dont la disponibilité fut appréciée par tous les ingénieurs participants. ■

Ludovic Chuzet



chenillés caoutchouc qui, grâce à des moteurs d'audi 100 turbo diesel, confèrent aux troupes une mobilité remarquable. Sous nos yeux ébahis les otages sont libérés.

8 mai 10 h 15 :

Nous assistons ensuite à une démonstration de déminage, et visitons le PC volant de l'opération : un AtlanticII dont la mission première est habituellement la surveillance maritime et la lutte anti-sous-marins.

8 mai 12h30 :

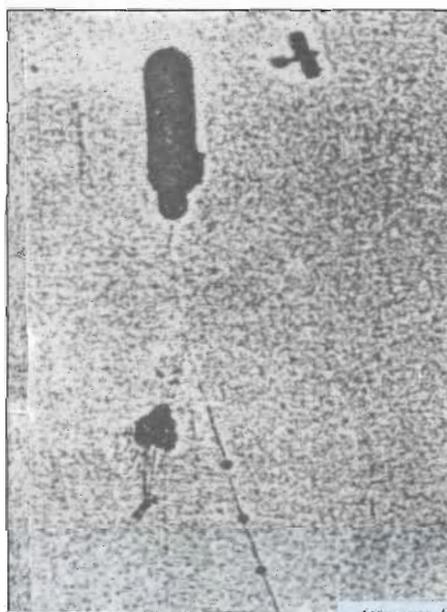
Après le Briefing de l'OAP de l'après-midi, 8 C160 effectuent un posé

Premiers sauts de ballons

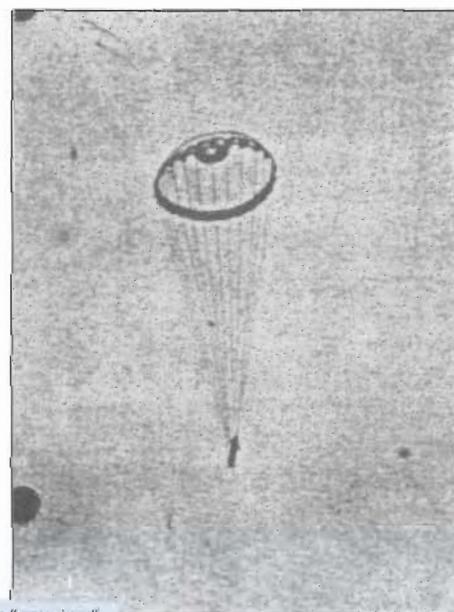
La guerre de tranchée qui s'est généralisée dès l'hiver 14-15 est une guerre aveugle. Le besoin d'observation aérienne est impératif dans les vastes plaines du Nord.

L'armée française dispose, pour ces missions, de "compagnies d'aérostiers" équipées de ballons captifs et de cerfs-volants ainsi que d'escadrilles d'aviation de reconnaissance (biplan Farman dit "Men Feu").

Dès 1915, la France remplace le ballon hémisphérique, issu de Fleurus 1794, par la "Saucisse" Caquot qui "tient" par



Attaque d'une "saucisse" et saut en parachute



des vents de 30 m/s. Elles sont fabriquées dans un atelier spécial à Chalais-Meudon : 319 en 1918 contre 9 en 1914. 4171 ballons seront mis en servi-

ce par les alliés pendant la guerre. On a établi, statistiquement, qu'il a fallu 1650 heures de travail pour 1 heure d'observation.



Observation à 1500 m

C'est le capitaine Saconney - dont j'ai déjà parlé pour les cerfs-volants - qui sera l'organisateur (l'âme !) et le formateur des observateurs aéroliers.

Placé à une altitude de 1500 m à moins de 5 km du front, souvent pour 2 missions par jour, confrontés à la foudre, aux vents glacés ou au soleil brûlant, les aéroliers seront surtout les victimes de choix des avions ennemis. Leur seul salut réside dans un rapide treuillage (passé de 1,5 m/s à 8m/s de 1914 à 1918) si l'adversaire est vu à temps, sinon dans le saut en parachute.

de la nacelle. Les premières voiles auront un bord d'attaque dont l'ouverture sera aidée par une sorte de "chambre à air de vélo" légèrement gonflée : elle sera rapidement supprimée. De même les premières cheminées seront formées d'un anneau en



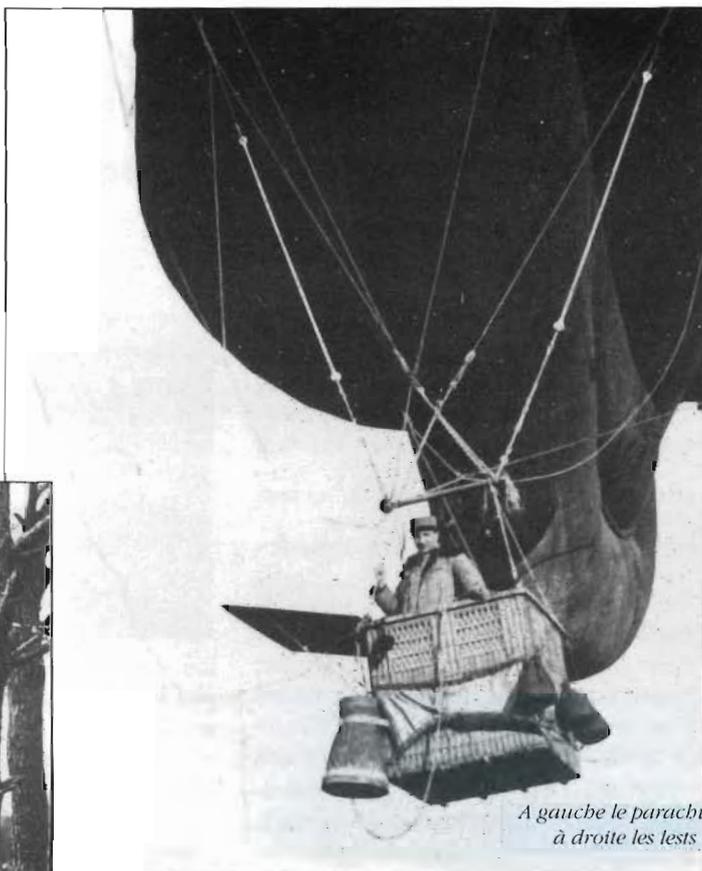
La nacelle est armée d'un F.M. Lewis.
Au dessus les parachutes

Ce ne sera qu'en 1915 et devant les pertes élevées que l'Etat-Major fera développer et imposera le parachute comme moyen de secours de l'observateur aérolier menacé. C'est le Lt Juchmes qui sera l'initiateur de cette solution.

La voile, en soie naturelle, ou en lin/coton, est pliée dans un cône en toile imperméabilisée fixé à l'extérieur

de la nacelle. La voile, dans son sac est reliée au harnais par une corde de 3 à 5 m. Pour éviter tout accrochage intempestif pendant les activités d'observation, il est conseillé de n'assurer cette liaison que quand une menace se précise.

Fin 1915, le Lt Juchmes fait une tournée d'information et d'instruction dans les unités d'aéroliers. C'est un marin,



A gauche le parachute,
à droite les lests

lattes de bois auquel sont fixées les suspentes (voile à suspentes coiffantes). Au fil des ans la voile prendra sa forme actuelle, quoique plus plate. L'ouverture

restera en voile première. L'aérolier porte un harnais. La voile, dans son sac est reliée au harnais par une corde de 3 à 5 m. Pour éviter tout accrochage intempestif pendant les activités d'observation, il est conseillé de n'assurer cette liaison que quand une menace se précise.

Fin 1915, le Lt Juchmes fait une tournée d'information et d'instruction dans les unités d'aéroliers. C'est un marin,

Duclos, qui fait les sauts de démonstration, sans accident pendant toute cette tournée.

La première application au combat, ou tout au moins la plus célèbre, aura lieu le 16 mars 1916. Le ballon du Lt Levassor a son câble d'amarrage sectionné par le passage d'un avion. Un fort vent d'ouest l'emporte en altitude vers les lignes allemandes. Levassor saute de 3000 m pour ne pas être fait prisonnier. Sa descente durera 22 minutes et se terminera dans les barbelés de notre première ligne. Malgré cette première réussite, la plupart des aéroliers appréhendent le saut. L'Etat Major fera étudier le largage de la nacelle elle-même, sous 2 parachutes. L'atterrissage était très "bahuté" et suivi d'un traînage au sol. Cette solution restera expérimentale. ■

Jacques SEIGNAN
Chef du Bureau
études
du CAP 64-68



Moissons du ciel

J'ai refait tous les calculs... notre idée est irréalisable, il ne nous reste qu'une chose à faire : la réaliser !

C'est ainsi que l'ingénieur, l'aventurier, le missionnaire qui avait nom Pierre Georges Latécoère s'exprimait à l'issue de l'étude qu'il avait faite sur les possibilités de créer une aviation commerciale qui, dans un premier temps, relierait les hommes et les continents en transportant le courrier.

Tout le monde connaît ou a entendu parler des centaures ailés qui ont sillonné mers et continents. Tous les enfants ont vibré à la lecture des exploits de ces quasi surhommes, héros modestes de l'une des plus belles aventures humaines : celle de



Laté 300 - AKGF - La Croix du Sud

l'aéronautique. Ces hommes habités par une foi extraordinaire et désintéressée. Ces pilotes qui chaque jour se mesuraient à eux-mêmes avant de se mesurer aux éléments.

HÉROS LÉGENDAIRES

La plupart d'entre-nous a prononcé avec admiration, tendresse, envie ou reconnaissance le nom des Mermoz, Guillaumet, Saint-Exupéry, des Gimier, des Dabry. Qui n'a entendu parler de Didier Daurat le légendaire patron des équipages. Tous, méritent la reconnais-

sance de la nation. Mais, paradoxalement, l'initiateur de cette épopée, le créateur, l'organisateur, celui qui a permis à tous ces héros de marquer leur époque au prix de tant de périls surmontés et d'exploits réalisés, le chef d'entreprise, celui qui a tout misé, tout risqué, hors de Toulouse, était presque inconnu du grand public.



Laté 631



Ce bigourdan de Bagnères-de-Bigorre né en 1883, après une studieuse jeunesse, sort de l'école centrale des arts et manufacture avec son diplôme d'ingénieur en poche. Mais avant même la fin de ses études, il dut

assumer de grosses responsabilités en prenant la direction de l'entreprise familiale à la suite du décès de son père.

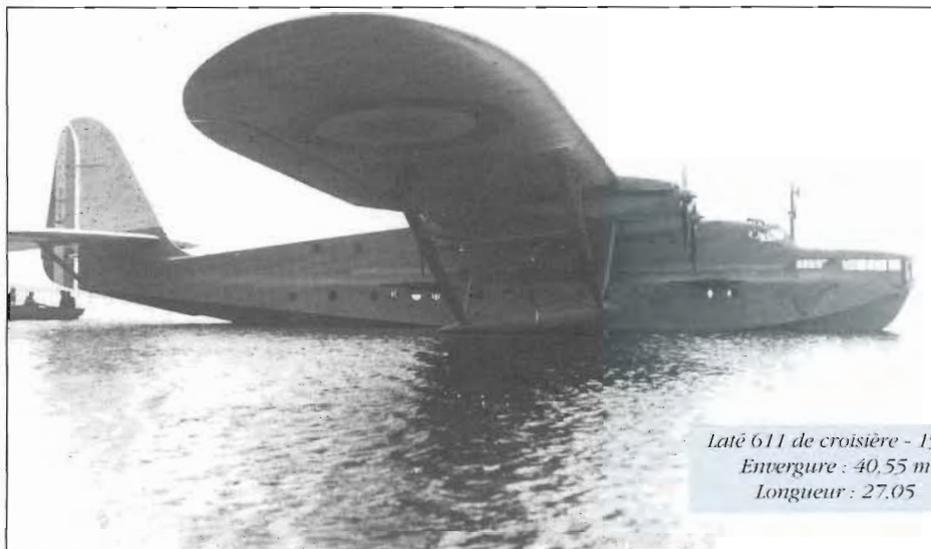
En 1914 il s'installe à Toulouse où il crée une fabrique de munitions. Prémonition ? Peu de temps après éclate le premier conflit mondial. En 1917 il obtient une commande de fabrication d'avions militaires Salmson 2A2. C'est à cette époque qu'il s'installe à Montaudran. Pour mener à bien ce premier pari il fait venir deux jeunes ingénieurs qui deviendront célèbres dans le monde aéronautique : Emile Dewoitine et Marcel

Moine. En mars 1918 sortent les premiers avions. Huit cents personnes travaillent dans les ateliers. La société industrielle d'aviation Latécoère est créée.

L'ÉPOPÉE

À l'issue de la grande guerre la majeure partie de la flotte aérienne militaire reste clouée au sol, sans utilisation. C'est alors que P.G Latécoère imagine l'inconcevable : utiliser ces aéronefs pour transporter le courrier à travers continents, mers et océans. Les lignes aériennes commerciales Latécoère prennent leur envol. De 1919 à 1927 c'est la période bénie où chaque mois, voire chaque semaine, apportait son exploit, nourrissant la légende et forgeant l'auréole de ces hommes d'exception et de leur oeuvre.

Parallèlement, l'ingénieur participe à l'aventure des grands hydravions : le Laté 300 "Croix du Sud", le Laté 521 "Lieutenant de vaisseau Paris" le Laté 631 "Lionel de Marnier" seront les plus beaux fleurons de la réussite.



Laté 611 de croisière - 1936
Envergure : 40,55 m
Longueur : 27,05

Cet homme de devoir continuera de travailler à ses projets jusqu'à sa mort en 1943.

Le nom de Pierre Georges Latécoère est connu de tous les petits écoliers toulousains et bon nombre d'entre eux ont travaillé sur l'homme et sur son oeuvre dans leurs écoles à l'occasion de cette année qui lui est dédiée.

Monsieur Latécoère est du nombre de ces hommes grâce à qui on dit plaisamment que Toulouse devrait s'écrire avec "deux ailes". En son temps, avec d'autres, il a semé ce qu'aujourd'hui nous moissonnons. ■

Fleury Lepot



Laté 523

LE CAP Y ÉTAIT

Le point culminant de l'année Latécoère a été l'organisation du "village aéronautique" les 02 et 03 octobre avec les manifestations complémentaires associées. Tout ce que Toulouse compte d'industriels de l'aéronautique, d'écoles (ENAC, SUP/Aéro, ENSTA) ainsi que les diverses associations (ailes anciennes, vieilles tiges etc...) s'étaient donné rendez-vous à l'appel des associations ALPHA (Association de Liaison et de Promotion de l'Histoire de l'Aéronautique) et l'Association P.G Latécoère.

Le CAP ne pouvait pas être absent de cette manifestation. Pas plus d'ailleurs que le CEAT. Donc la DGA à Toulouse. La suite coule de source, nous nous sommes regroupés, en associant le SIAR, pour la réalisation d'un stand DGA dans lequel chacun présentait ses activités. Bien aidés par nos amis du CEAT nous avons pu réaliser un stand très attrayant qui a eu un bon succès auprès du public. Ce public à propos duquel nous nous interrogeons, craignant de n'avoir que quelques fidèles connaisseurs ou professionnels, s'est déplacé en masse malgré des conditions atmosphériques très mauvaises.

Tout le monde sait que bel canto et aéronautique sont les deux mamelles

de Toulouse, mais à ce point là c'est étonnant. Un public en or, vraiment très intéressé, très concerné, très connaisseur et qui pose les bonnes questions. Eminemment sympathique mais rude en fin de journée ainsi que pourront l'attester Andrée Barboza, Jacqueline Demarne, Frédéric Fossat ou Bruno Delannoy.

La foule avait été appatée également par les opérations complémentaires. Ainsi, l'opération "Grand Balcon" qui était la reconstitution, en costumes et voitures d'époque, du départ d'un équipage de l'hôtel du Grand Balcon, lieu d'escale des aviateurs, pour l'aérodrome de Toulouse Montaudran, lieu

historique du décollage des premiers avions de l'aéropostale et point de départ des lignes.

Ce fut le départ du X^e rallye Toulouse - Saint-Louis du Sénégal. Pour la première fois, le rallye poursuivra sa route jusqu'à Natal (Brésil). Tous les avions participants transportent du courrier oblitéré au départ de Toulouse Montaudran.

Ces deux journées très réussies ont permis également aux personnels du CAP présents sur le stand de connaître et d'apprécier les collègues des autres Etablissements de la DGA.



Une équipe aimable et compétente

Le CAP au Galup

Le dernier sondage remontait à trois ans et concernait l'ancienne formule. Le support était de papier et nous avions consulté tous nos lecteurs ; ceux en activité au CAP bien sûr, mais aussi nos retraités et tous nos lecteurs extérieurs servis à titre divers.

Cette fois le sondage était téléphonique et concernait exclusivement le personnel CAP en activité.

Lors du premier sondage vous aviez montré que vous étiez très concernés, avec un taux de réponse crevant largement tous les plafonds habituellement admis.

Cette fois vous avez été égaux à vous-mêmes en confirmant ce que nous savions déjà. A savoir que vous aimez votre journal, que vous y tenez, que bon nombre d'entre vous l'amène à la maison pour le lire en famille. De plus, ce qui est éminemment sympathique c'est que vous ne le jetez pas à la poubelle. Beaucoup d'entre vous le conservent et en font même la collection.

Avant d'aller plus loin, je remercie tous les personnels qui ont accepté de bonne grâce de jouer le jeu. L'accueil réservé aux personnes qui collectaient l'information a toujours été aimable et courtois ; ce qui vous honore et honore notre CAP.

D'ailleurs, au travers des réponses effectuées, l'appréciation suivante a été formulée par les enquêteurs : "...en revanche, à Toulouse semble régner un fort climat de convivialité, qui les (les lecteurs) rend très présents et attentifs à la fois à tout ce qui concerne leur établissement, mais aussi à tout ce qui se passe ailleurs".

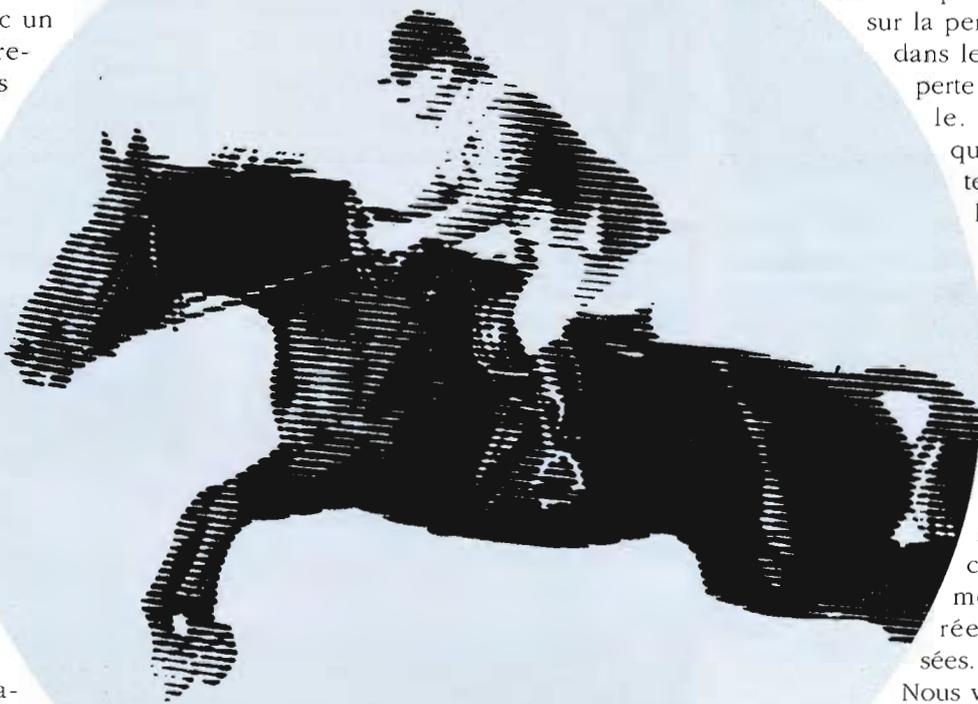
A la lumière de ce galup, il apparaît que vous n'êtes pas entièrement repliés sur vous-mêmes et que, plus que les autres, vous vous intéressez à ce qui se passe dans les autres établissements de la DGA. Vous essayez d'avoir une vue plus globale des choses. C'est remarquable.

Pour ce qui concerne la forme, je m'attendais à être cloué au pilori, fustigé de mille reproches, éclaboussé d'eau propre, pardon d'opprobre. Bref d'avoir beaucoup de récriminations sur la perte de la couleur dans le cahier et sur la perte d'identité visuelle. Bien sûr, quelques uns le regrettent - et pour être honnête je suis de ceux-là - mais enfin il n'y a pas de quoi en faire un pataquès. Finalement, pour ce qui nous concerne, les avantages apportés par la nouvelle formule compensent largement les pertes, réelles ou supposées.

Nous voilà donc à nouveau bien en selle, confortés dans notre action, parce que légitimés par nos lecteurs qui nous lisent, trouvent de l'intérêt à cette lecture et en redemandent.

Merci donc encore à tous et soyez assurés que toute l'équipe du comité de rédaction continuera à enfourcher régulièrement ses grands chevaux pour mener la bataille de l'information et vous faire vivre le CAP et son environnement.

Au fait, si le coeur vous en dit, venez donc rejoindre l'équipe de rédaction. Vous serez les bienvenus. ■



Cercle des Amitiés

Depuis deux ans, membre de la Fédération des Clubs Sportifs et artistiques de la Défense, le "Cercle des Amitiés" du CAP, conduit par un conseil d'administration actif, imaginatif et dévoué, développe régulièrement ses activités.

Sur un effectif de quelques 150 personnes, 124 auxquels se joignent 17 membres des familles, sont inscrits, cotisent et participent. Nul doute que les derniers affectés civils ou militaires auront à coeur de les rejoindre.

Les activités passées ont déjà, au 15 septembre, rassemblé 287 participants
Montagne : 76 en cinq sorties
Vélo : 53 en deux sorties.

Raid pédestre de l'AIA Clermont-Ferrand-Bordeaux : 8

Raid Garona : 12

Méchoui du CAP suivi des mémorables olympiades : 71

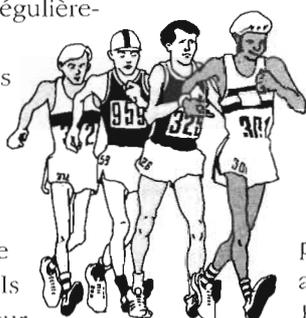
Sortie équestre : 5

Tennis : 30 matchs messieurs pour la coupe de printemps.

Ski alpin et ski de fond : 29

Football, tournoi de sixte jusqu'en demi-finale contre la STAT vainqueur et ce n'est pas fini, nous terminerons l'année avec encore vélo, montagne, tennis, concours photo, ski et en projet une sortie "Canyon humide" en week-end et une journée

"cèpes", la participation à diverses compétitions sportives comme les 20 kilomètres de Paris ; le point d'orgue sera l'arbre de Noël du CAP.



Par ailleurs dans la mesure où la Fédération nous accordera les subventions demandées, nous poursuivrons nos investissements par l'acquisition projetée de VTT, d'équipements montagne

et peut être d'une caméra vidéo. Matériels à usage des membres et au sein des activités du cercle.

Enfin de nouvelles dispositions dans le fonctionnement du bureau devront permettre l'accès surveillé au local du cercle, pièce 04 hall d'honneur, à tous les membres, pour y obtenir les renseignements souhaités, consulter la documentation, faire connaître souhaits, propositions, remarques...

N'hésitez pas à faire connaître les vôtres. ■

Philippe Coiffet,
Président



HUMOUR A LA CASERNE

Chef mon casque est trop grand !...
je n'y vois rien !...

- Aucune importance... tout militaire doit une obéissance aveugle à ses supérieurs !...

Concrétisation humoristique de la "vision au ras des rangs", par ce poste de garde authentique d'une caserne de l'armée Guatémaltèque. Image saisie "au vol" sur la route de Chichicastanango à Guatemala Ciudad.

Novembre 1992.

Claude Briot



Le Président au boulot

Olympiades C.A.P.

L'action se déroule en l'An MIXCX-CIII, dans le Forum du "Château de Fonsorbes".

Les festivités débutent par un apéritif champêtre des plus convivial. Nos convives s'attablent ensuite, afin de savourer le traditionnel méchoui concocté par l'ami "Pierrot", dont la renommée de chef cuisinier n'est plus à faire.

A l'issue du festin, les "Olympiades" sont lancées. Pour cette occasion, les gladiateurs composant chacune des 3 équipes (Centre Technique, Centre

d'Essais, Services Administratifs), manifestaient motivations et enthousiasme maxima pour affronter ces jeux.

Chaque équipe en costume d'apparat de couleur distinctive, les jeux orchestrés par un meneur et orateur hors pair, drapé dans une toge d'une blancheur immaculée.

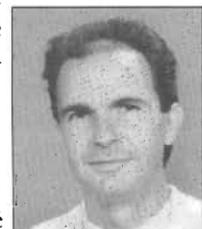
Chacune des 3 équipes à la hauteur de la compétence de ses membres a su acquérir le maximum de points, tout au long de jeux très divers et originaux.

La clôture s'est effectuée par la remise



C'était pas triste

du trophée à l'équipe gagnante. Celui-ci sera remis en jeu l'année prochaine. Ces festivités se sont passées dans la gaieté et la bonne humeur, ainsi que dans une franche camaraderie. ■



Jean-Luc Sauné



Aimable assemblée



Dur dur après le méchoui

Garona XX^e

Le galion "triple vélo 1992" avait subi de sérieux dommages et méritait une bonne restauration.

C'est sous le doux vocable de "Travail prop" que fut baptisé le nouveau corsaire. L'équipage étant renforcé par quatre vigoureux rameurs, il était impératif de rallonger l'esquif par l'arrière pour maintenir sa ligne de flottaison. Une remise à hauteur de la coque et des gouvernes s'imposait également et les essais (restons CAP tistes) à la mer de La Ramée s'avéraient nécessaires pour vérifier le bien fondé de toutes ces modifications. La dernière innovation technique qui apporta un meilleur potentiel de combativité fut l'installation à bord d'une motopompe par notre marin pompier préféré. Ce petit plus nous valut une peinture sur la gazette locale "La Dépêche", le lendemain de nos exploits. Beaucoup de marins et badauds arrosés se souviendront longtemps avec une émotion humide de notre passage.

Mais en ce troisième dimanche de junius, l'équipage motivé attendait sur les quais que sonne le douzième coup de midi. Dès que la lourde cloche de Muret eut rempli son office, ce fut la ruée vers le fleuve salvateur. Nous n'avions même pas parcouru un mille que les premiers pirates tentèrent un



abordage. Farine, œufs et seaux d'eau volaient bas et jaillissaient de tous côtés. Mille sabords, il était temps de réagir! Le fleuve impétueux ne m'en laissa pas le loisir car soudain le bruit des flots fut recouvert par des craquements sinistres, des sifflements, des "aïe", des "oh m...", des "trois hommes à la mer", des "tendez moi une rame", et j'en passe. Malgré la panique à bord, je gardai mon calme et ma sérénité, bien calé à l'arrière du navire et surtout bien au sec, les mains sur le gouvernail. Moralité, croyez en un vieux loup de mer, quand un obstacle se présente, mieux vaut sauter à l'eau. Malgré les

nombreuses pertes matérielles et humaines essuyées (pas vrai Vivi ?), nous relevâmes la tête et ce fut pour apercevoir nos décorations de fête qui pour la deuxième année consécutive filaient au gré du courant sans nous attendre. Il nous fallait choisir : la navigation ou la bagar-

re ; l'an prochain nous prévoyons de naviguer avec des scaphandres et des boucliers. Après quelques réparations de fortune et quelques soins prodigués à notre sirène, nous repartîmes avec autant d'enthousiasme. Le reste du parcours fut plus calme et la navigation plus paisible avec pour unique préoccupation le rafraîchissement des spectateurs massés sur les berges. L'arrivée à la Prairie des Filtes, terme de notre épopée maritime, fut l'occasion de quelques montées d'adrénaline supplémentaires et je dus mettre les pieds dans l'eau. A une encablure de l'arrivée, sans doute pas assez fatigué, j'opérais un savant demi-tour, histoire de mettre un peu d'ambiance sur les quais alentours.

Malgré toutes ces péripéties et une navigation mouvementée, nous fûmes crédités d'un temps honorable à l'arrivée. En conclusion de cette belle journée, nous vous promettons pour notre prochaine traversée de ramener le décor intact au port. ■

Capitaine Courage



Les rallye-men de la garonne

LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE
DE L'ETABLISSEMENT DE TOULOUSE

155, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023
31024 TOULOUSE CEDEX
Tél. 61 31 39 15

**Directeur et Rédacteur en chef
de la publication**
Fleury LEPOT.

COMITÉ DE RÉDACTION Etablissement

Andrée BARBOZA, Jean-Christophe BERLAND,
Jacqueline DEMARNE, Bernard BLEAS,
Claude BRIOT, Georges CAVALLI,
Bruno DELANNOY,
Christian JOSSE, Bernard MONTFERRAN,
Jean-Paul SEIGNEURIE,

Tronc commun

Caroline BENECH, Philippe BENSUSSAN,
Laurent CHARRAULT, Jean-Pierre DEGRAVE,
Michel DUFOUR, Jean-Paul FABREGUETTES,
Fleury LEPOT, Anne TETE, Alain PANNEAU.

Ont collaboré à ce numéro : Etablissement

J. CONQUET, PH. COIFFET, L. CHUZET,
J.L. SAUNÉ, J. SEIGNAN, M. GASTARRIET.

Tronc commun

M. DREYFUS, L. DURASNEL, P. GONZALES,
J.P. MALARDEL, A. PANNEAU.

Crédits photos

Photothèques :
Ministère des Finances, DPSC, ETAS, ETBS,
CAP, SHAA, 1^{er} DP, C. BRIOT, LATÉCOËRE.

Illustrations

M. ZELCA, J. LACAZE.

Conception d'ensemble

HINTZY HEYMANN et associés
Tirage : 850 exemplaires

N° 40

Copyright

La reproduction même partielle de tous les
articles et illustrations de ce bulletin est stricte-
ment interdite sauf accord du responsable de
la publication.

Impression

Imprimerie DOULADOURE
N° ISSN 0396 - 8723



ARRIVEES



■ Madame
BAUMES Martine
OCTAA
Affectée aux Services
Administratifs
à compter du
01.09.1993



■ Monsieur
FLEITH Alain
Adjudant
Affecté à CE
à compter du
01.09.1993



■ Monsieur
CAMPOY Patrice
Ouvrier groupe V
Affecté à CE
à compter du
01.09.1993



■ Monsieur
BRUET Frédéric
Ouvrier groupe V
Affecté à CE
à compter du
01.09.1993



■ Monsieur
BLANC Jean-Pierre
Scientifique du contin-
gent
Affecté à ST1
à compter du
16.09.1993



■ Monsieur
ROUCHOUSE Lionel
Scientifique du contin-
gent
Affecté à ST8
à compter du
16.09.1993

Bienvenue parmi nous.

DÉCORATION

Chevalier de la Légion d'Honneur
décret du 06.07.1993
ICA GASTARRIET Michel

DEPART A LA RETRAITE

Monsieur BEDEL Roger
à compter du 01.07.1993

Monsieur PIGNOL Fernand
à compter du 01.08.1993

Longue et heureuse retraite

MARIAGES

Monsieur GAVIGNAUD Jean-Pierre
le 07.08.1993

Vœux de bonheur aux jeunes époux

NAISSANCES

Ludovic fils de M. PICHERIT Gérard
né le 01.07.1993

Laurent fils de M. LOURTET Philippe
né le 03.08.1993

Manon fille de Monsieur GROSSET-GRANCHE
née le 10.09.1993

*Meilleurs vœux de bonheur à l'enfant
et compliments aux parents.*

DÉCÈS

Grand-mère de Mlle ANGLADE Jacqueline le
25.06.1993

Condoléances à la famille éprouvée.

PROMOTIONS

Monsieur QUÉRÉ Gilbert nommé contractuel
2B à compter du 01.01.1993

Monsieur BRUGIDOU Jean-François nommé
TSO T5 à compter du 01.01.1993

Monsieur CASELLAS Pierre nommé TSO T5 à
compter du 01.01.1993

Monsieur LARUE Jean-Noël nommé TSO T4 à
compter du 01.01.1993

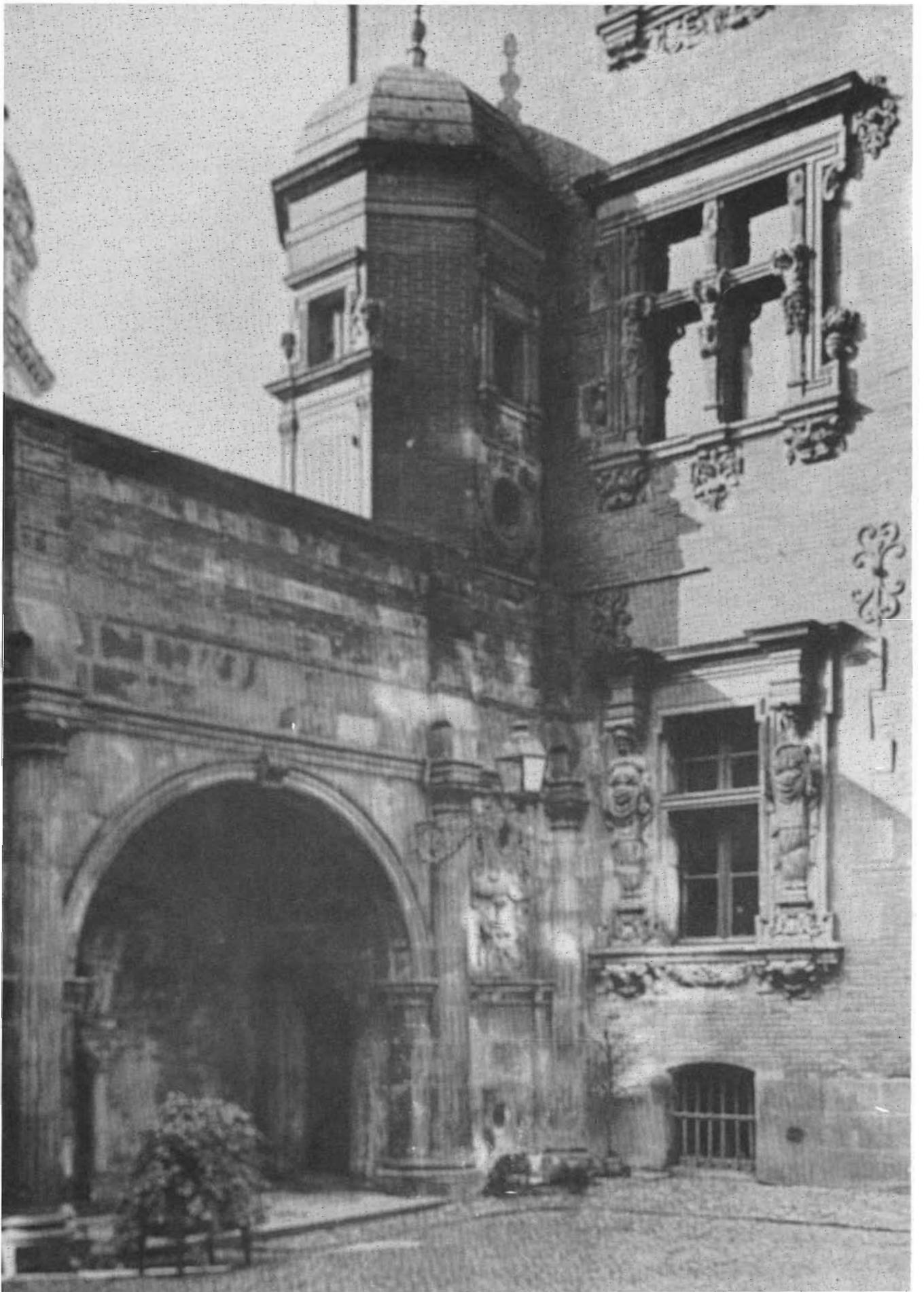
Monsieur MAURÉ Alain nommé groupe VI à
compter du 01.06.1993

Madame DEMARNE Jacqueline nommée grou-
pe V à compter du 01.06.1993

Mademoiselle KOEHL Martine nommée SACS
à compter du 03.05.1993

Madame MORENO Josette nommée AAP 1ère
CI à compter du 01.08.1993

Félicitations aux nouveaux promus



TOULOUSE : Hôtel du Vieux Raisin